

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 4

Artikel: Dix-huit degrés de froid : les pauvres. - Le refroidissement de la Terre. - L'avenir de la vigne. - Le grand refroidissement de la fin du monde. - L'hiver de 1830, en Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192150>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ETRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR

2^{me} et 3^{me} séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

Dix-huit degrés de froid.

Les pauvres. — Le refroidissement de la Terre. — L'avenir de la vigne. — Le grand refroidissement de la fin du monde. — L'hiver de 1830, en Suisse.

C'est vraiment désespérant d'entendre depuis si longtemps déjà souffler la bise glacée et de voir descendre le thermomètre chaque jour davantage. Le froid est si intolérable, si pénétrant, que, même dans de bons locaux où les poêles nourrissent un feu incessant, et malgré nos plus chauds vêtements, nous avons le corps transi, les mains engourdis. Il y a pour ainsi dire en nous, par cette température sibérienne, un certain arrêt de vie et d'activité.

Qu'on se représente dès lors ce qu'il doit se passer dans la mansarde du pauvre, dans ces chétives demeures meublées de grabats, où le froid pénètre par mille endroits, où l'on ne manque pas seulement de combustible, mais des choses les plus nécessaires à la vie.

Ce n'est point à distance qu'on peut se rendre compte de ces tristes choses, ce n'est point en se bornant, assis au coin du feu, à plaindre les malheureux, qu'on les soulage. Il faut que tous ceux qui le peuvent aillent les visiter et leur tendre secours, en attendant qu'un ciel plus clément leur rende leur gagne-pain et leur remette quelque joie au cœur.

Nous apprenons à l'instant, avec une grande satisfaction, qu'un comité de secours vient de se constituer dans le but de procéder à la distribution gratuite de soupes que M. Déglon, à la Tonhalle, veut bien se charger de préparer. Puisse ce comité rencontrer dans notre population un accueil digne de cette œuvre charitable. Des listes de souscription sont déposées chez la plupart des négociants de la ville, ainsi qu'au bureau du *Conteur*, qui recevra avec empressement et reconnaissance les dons qu'on voudra bien lui faire parvenir.

Et nos journaux ne réchauffent guère leurs lecteurs. Il n'est pas possible, depuis une quinzaine, d'en ouvrir un seul sans y lire, en gros caractères, ce titre glacial : *Le froid !...* ou bien : *Chroni-*

que du froid !... Le gel !... Et tout cela accompagné de détails navrants.

Puis, comme pour renchérir sur ce triste état de choses, ils publiaient l'autre jour une correspondance rapportant ainsi l'opinion d'un savant, M. Guy, sur l'avenir de nos climats :

« L'Europe se refroidit, le Nord surtout en sera la constatation ; la culture de la vigne en souffre déjà ; des zones qui s'adonnaient à sa culture devront l'abandonner peu à peu ; il y aura des hauts et des bas, mais, en somme, le nombre des mauvaises années deviendra de plus en plus élevé. »

Ceci nous a fait souvenir d'un article scientifique publié dans un journal français, il y a trois ans, et que nous avons conservé dans nos cartons. Il concorde d'une manière fort curieuse avec les assertions de M. Guy, ainsi qu'on le verra dans ces quelques lignes que nous en extrayons :

« Un fait certain, et qui est du domaine de l'histoire plus que de la météorologie, c'est que, à l'époque de la domination romaine, notre territoire subissait des hivers longs et rigoureux, accompagnés d'étés secs et courts. Mais soudain le climat changea avec une rapidité remarquable, et, en même temps, la vigne qui auparavant n'occupait qu'une zone étroite dans le Midi, s'étendit au Nord jusque dans des pays où l'on serait fort embarrassé aujourd'hui de faire mûrir le raisin. Ainsi, il y avait des vignes en Bretagne aux environs de Rennes, de Dol, de Dinan, de Montfort. En Normandie, les crus d'Airan et d'Argences étaient très renommés. Il y avait également des vignes à Lisieux, à Rouen, à Jumièges, à Neufchâtel et aux environs de Dieppe. Lille avait des vignes en 1203 ; Baudoin, comte de Flandre, renonça volontairement au privilège qui lui permettait d'acheter les vins des environs au prix qu'il lui convenait d'y mettre. Les raisins mûrissaient à Tournay, à Gand, à Bruges, à Louvain et jusqu'à Utrecht en Hollande. L'Angleterre elle-même n'avait sans doute pas encore mérité à cette époque le titre de « brumeuse Albion », car dans le comté de Surrey et dans la vallée du Gontershire on pro-

duisait des vins assez estimés pour figurer sur la table du roi.

» Cette prospérité de la vigne ne dura d'ailleurs que deux ou trois cents ans, car dès le XVI^e siècle le nombre des vignobles décroît sensiblement dans les pays du Nord, et bientôt on n'en trouve plus trace, si ce n'est dans le Midi et le centre de la France.

» D'autres phénomènes prouvent encore que le climat de la France va se refroidissant ; ainsi la culture de l'olivier rétrograde toujours ; des environs de Carcassonne où cette culture donnait, il y a cent ans, de magnifiques résultats, elle a reculé de 15 à 16 kilomètres vers le Sud. Et la canne à sucre ? qui se doublerait qu'elle a été naguère très cultivée en Provence ?

» En outre, ce refroidissement progressif ne se borne pas à la France : il paraîtrait que le Groënland, qui est maintenant presque inhabitable pour les plus intrépides baleiniers, se couvrirait jadis en été d'une végétation suffisante pour nourrir des troupeaux de chevaux, de bœufs, de moutons, et que le sol était mis en culture par des fermiers qui y passaient toute l'année.

» A cette époque, l'Islande, si désolée de nos jours, ne comptait pas moins de 120,000 habitants, vivant dans une large aisance.

» Il n'y a donc pas à se le dissimuler, notre hémisphère se refroidit graduellement. »

Tout cela n'est guère réjouissant ; mais qu'est-ce, je vous prie, en comparaison du grand refroidissement terrestre, éternel, dont nous parle Flammarion. Heureusement que cet affreux cataclysme est encore très éloigné de nous et que nous ne serons plus là depuis longtemps.

« La Terre est née, elle mourra, dit M. Flammarion, elle mourra soit de vieillesse, lorsque ses éléments vitaux seront usés, soit par l'extinction du soleil, aux rayons duquel sa vie est suspendue. D'un autre côté, il est probable que l'eau et l'air diminuent. L'océan, comme l'atmosphère, paraissent avoir été autrefois beaucoup plus considérables que de nos jours. Le penseur peut pré-

voir, à travers la brume des siècles à venir, l'époque encore très lointaine où la Terre, dépourvue de la vapeur d'eau atmosphérique qui la protège contre le froid glacial de l'espace en concentrant autour d'elle les rayons solaires, comme dans une serre chaude, se refroidira du sommeil de la mort.

» Du sommet des montagnes, le lin-cueil des neiges descendra sur les hauts plateaux et les vallées, chassant devant lui la vie et la civilisation, et masquant pour toujours les villes et les nations qu'il rencontrera sur son passage. La vie et l'activité humaines se resserreront insensiblement vers la zone intertropicale. Saint-Petersbourg, Berlin, Londres, Paris, Vienne, Constantinople, Rome, s'endormiront successivement sous leur suaire éternel. Pendant bien des siècles, l'humanité équatoriale entreprendra vainement des expéditions arctiques pour retrouver sous les glaces la place de Paris, de Lyon, de Bordeaux, de Marseille.

» Les rivages des mers auront changé, et la carte géographique de la Terre sera transformée. On ne vivra plus, on ne respirera plus que dans la zone équatoriale, jusqu'au jour où la dernière tribu viendra s'asseoir, déjà morte de froid et de faim, sur le rivage de la dernière mer, aux rayons d'un pâle soleil, qui n'éclairera désormais ici-bas qu'un tombeau ambulant, tournant autour d'une lumière inutile et d'une chaleur inféconde. Surprise par le froid, la dernière famille humaine a été touchée du doigt de la mort, et bientôt ses ossements seront ensevelis sous le suaire des glaces éternelles.

» L'historien de la nature pourrait écrire dans l'avenir : Ci-gît l'humanité tout entière d'un monde qui a vécu ! Ci-gisent tous les rêves de l'ambition, toutes les conquêtes de la gloire guerrière, toutes les affaires retentissantes de la finance, tous les systèmes d'une science imparfaite, et aussi tous les serments des mortelles amours ? Ci-gisent toutes les beautés de la terre... Mais nulle pierre mortuaire ne marquera la place où la pauvre planète aura rendu le dernier soupir. »

Maintenant quelques détails sur les grands hivers.

Avant l'invention du thermomètre, on ne pouvait juger des froids extrêmes et prolongés que par les phénomènes remarquables qu'ils produisaient. Aussi la comparaison de nos hivers avec ceux des anciens est-elle difficile à faire. Cependant on peut dire, d'après un grand nombre de témoignages anciens, que l'hiver, par diverses causes, était beaucoup plus rigoureux autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui en Europe.

Les chroniqueurs nous ont conservé

le souvenir d'un grand nombre d'hivers remarquables par leur extrême rigueur. Nous allons en énumérer un certain nombre par ordre de dates :

396 av. J.-C. La neige persiste dans Rome pendant 40 jours.

299 ap. J.-C. La mer Noire gèle entièrement.

400 Le Rhône et la mer Noire sont entièrement pris.

547 On traverse à pied sec tous les fleuves de France.

559 Le Danube est entièrement gelé.

608 Les vignes sont détruites dans une grande partie de la France.

763 Long et terrible hiver. La mer Noire gèle à une profondeur de trente coudées. Les murs de Constantinople sont en partie démolis par la débacle des glaces.

829 Le Nil est gelé.

860 La neige et la gelée durent sans interruption pendant six mois. L'Adriatique gèle entièrement.

974 Grand hiver. On traverse le Bosphore sur la glace. Des épidémies terribles suivent le froid, la famine s'y joint, et un tiers de la population de la France est détruit.

1124 Beaucoup de femmes et d'enfants succombent à la rigueur du froid. Les anguilles des marais du Brabant se réfugient dans les granges.

1133 Le Pô est gelé. Le vin gèle dans les caves.

1234 Les voitures pesamment chargées traversent l'Adriatique en face de Venise.

1236 Le Danube reste entièrement gelé pendant plus d'un mois.

1288 Le Rhin gèle en Suisse au mois de mars.

1305 La mer, en Flandre et en Hollande, gèle à trois lieues de distance.

1316 La débacle des glaces emporte tous les ponts de Paris.

1323 La Méditerranée tout entière est couverte de glace.

1364 La glace du Rhône atteint quinze pieds d'épaisseur. Les vignes et les arbres fruitiers sont détruits.

1408 C'est le grand hiver. Presque tous les ponts de Paris sont emportés par les glaces. Le greffier du Parlement déclare qu'il ne peut enregistrer les arrêts, l'encre gelant au bout de la plume, malgré le grand feu qu'il entretient dans sa chambre. Toute la mer est gelée entre la Norvège et le Danemark.

1420 Grande mortalité dans Paris par l'action du froid. Les animaux carnassiers viennent dévorer les cadavres. La mer Noire est presque entièrement gelée.

1458 Une armée de 40,000 hommes campe sur le Danube gelé.

1468 Les soldats bourguignons débitent le vin avec des haches.

1544 A Paris, on coupe le vin avec des haches et on le vend par morceaux, à la livre.

1586 Destruction générale des oliviers en Provence.

1608 Les vignes sont détruites. Le vin gèle à Paris et le pain, presque au sortir du four.

1638 La Baltique gèle sur un espace de cinq à six lieues. Les troupes suédoises, artillerie comprise, passent de Fionie en Finlande sur le glace.

1709 Hiver terrible. Vingt-trois degrés à Paris. La Méditerranée gèle en plusieurs endroits, ainsi que la Manche. La misère est extrême. Le vin gèle dans les tonneaux. Des cloches se cassent en sonnant.

1740 Froid terrible en Russie. On construit à Pétersbourg un palais de glace entouré de mortiers, également de glace, avec lesquels on peut lancer des projectiles.

1788 La Manche est couverte de glace.

1795 La flotte hollandaise, arrêtée dans les glaces, est prise par la cavalerie française.

L'hiver de 1879-1880, est un des plus rigoureux qu'on ait subi en France. A Paris, le thermomètre n'était jamais descendu aussi bas. Le bulletin météorologique de France a enregistré la température de 23°,9 au-dessous de zéro pour le 9 décembre à 9 heures du matin. A l'observatoire du parc Saint-Maur, on observa le même jour, à 1 heure du matin, 26°,6, et, sur la neige, 28°.

Si nous relevions quelques hivers des régions septentrionales, nous y trouverions des températures qui nous paraîtraient insupportables. En 1834, par exemple, dans l'Amérique du Nord, le thermomètre descendit à 40°, point de congélation du mercure. D'ailleurs, le phénomène de la congélation du mercure est assez ordinaire en Sibérie et dans la partie septentrionale de l'Amérique. Il y a à l'île de Melville cinq mois de l'année pendant lesquels le mercure gèle à l'air libre. Dans l'hiver de 1808 à 1809, on fit à Moscou, où le froid fut de 42 à 44 degrés, de nombreuses expériences sur le mercure congelé. On chargea même un fusil avec une balle de mercure solidifiée par le froid, qui traversa une planche de un pouce d'épaisseur.

Dans les pays où règnent de semblables froids, les habitants et les voyageurs prennent toutes sortes de précautions pour garantir leurs extrémités, surtout le nez et les oreilles. Comme ces organes peuvent être gelés sans qu'on en ressente la moindre douleur, la politesse,

dans certains pays, fait un devoir aux personnes qui se rencontrent de s'avertir mutuellement de l'état de leur visage. La célèbre tragédienne Rachel, se promenant un jour d'hiver dans les rues de Saint-Petersbourg, ne fut pas médiocrement étonnée de voir un inconnu se précipiter dans sa voiture et, sans autre avertissement, lui frictionner vivement le nez avec de la neige.

Un des hivers les plus rigoureux dont on ait gardé le souvenir en Suisse, est celui de 1830. Dans les premiers jours de février, le lac de Constance fut entièrement gelé, ce qui n'avait pas eu lieu depuis 1695. Le 7, on comptait plus de 200 traîneaux à Rorschach; les auberges étaient remplies de monde. Sur la glace, à une grande distance du port, on voyait flotter une banderolle servant d'enseigne à un café où l'on vendait du vin chaud et des légumes. Plusieurs personnes y buvaient un petit verre en pensant que ce serait le premier et le dernier qu'elles vidaient à un pareil endroit.

Les gens se croisaient sur le lac dans toutes les directions, et l'on alla chercher en procession, de Haguenau à Kreuzlingen, une image de la vierge, destinée à rester sur la rive badoise jusqu'à ce qu'un nouveau gel permit son retour. Nous ne savons si ce retour a pu s'accomplir.

Le Rhin gela jusqu'à deux lieues au-dessus de Schaffhouse, ce qui ne s'était pas encore vu. Dans plusieurs contrées de la Suisse, les pores et les moutons gelèrent dans les écuries. Le 11 février, le lac de Neuchâtel fut si fortement gelé que de tous côtés on le passait à pied sans danger. On allait ainsi résolument depuis Estavayer à la foire de Neuchâtel, et l'on vit hommes et femmes, petits et grands, pour mémoire et rareté du fait, aller sans crainte danser en ronde sur la glace, qui, au milieu du lac, avait plus de deux pieds d'épaisseur.

A l'arrivée du dégel, on entendit comme des détonations d'artillerie; c'était la glace qui se fendait. Ce fracas s'entendit jusqu'à Romont et même au-delà, comme si c'eût été le roulement du tonnerre.

Aux gens entêtés. — S'il est un défaut incompatible avec le savoir-vivre, c'est l'entêtement. Un entêté fait toujours souffrir autour de lui, et tout le principe du savoir-vivre, c'est de rendre notre semblable heureux.

Avez-vous entendu discuter un homme de bonne foi et un entêté? Le premier, pour peu qu'il fût d'un tempérament bouillant, devenait fou de rage en voyant son adversaire repousser l'évidence.

N'avez-vous pas connu des êtres qui consumaient leur ruine et celle de leur famille parce qu'ils s'entêtaient à poursuivre un but irréalisable, parce qu'ils ne voulaient pas revenir sur leurs pas, sachant qu'ils s'étaient engagés dans un chemin impraticable, sans issue, parce qu'ils croyaient montrer ainsi une force de volonté qui n'était qu'une obstination absurde?

N'avez-vous pas rencontré des gens qui ne voulaient pas revenir d'une idée fausse? qui, accusant, se refusaient à écouter la défense, répondant aux explications qu'on leur donnait: « Qui veut trop prouver ne prouve rien? »

Se doutent-ils, ces hommes, qui admirent la fermeté de leur esprit, qui croient à l'infailibilité de leur jugement, se doutent-ils des tempêtes qu'ils soulèvent dans le cœur des innocents, victimes de leur erreur volontaire; des tortures qu'ils font subir jusqu'au jour où on prend en pitié la triste infirmité de leur caractère?

Quand l'esprit est entêté, le cœur est dur en même temps. Un homme doué de bienveillance et de bonté croit au bien, a besoin de croire au bien, est heureux, si un soupçon s'est glissé dans son âme, de pouvoir dissiper le doute odieux qui l'étreint et qui tue celui qui en est victime.

C'est surtout dans la vie à deux que l'entêtement a des conséquences désastreuses. On s'obstine dans une bouderie, et tout de suite l'affection de celui dont on repousse les avances, le retour, subit un refroidissement considérable. On s'entête à braver la défense d'un mari, à repousser la prière d'une femme, il s'ensuit des scènes, des querelles.

Quand un homme entêté est jaloux, c'est l'enfer pour sa femme. Il sera pris de soupçons absurdes, injurieux, choquants, outrageants, et n'en voudra pas démordre.

J'ai vu un fiancé, jaloux, dans la même journée, d'un vieillard et d'un enfant. Il avait tout pour plaire à sa fiancée, qui l'aimait, du reste, aussi sincèrement que fidèlement, et il persévéra à croire qu'elle lui préférerait l'enfant et le vieillard, auxquels elle n'avait pas pris garde.

Je sais qu'il est inutile de dire aux entêtés: Corrigez-vous. J'engagerai seulement ceux qui viennent à les rencontrer à ne leur abandonner ni leur cœur ni leur destinée.

Telles sont les judicieuses réflexions d'une dame qui signe: *Ann Sèph*, et dont vous avez sans doute remarqué les spirituelles chroniques dans le *Petit Journal*.

La dima, lo bailli et lo petit caïon.

Dào teimps dâi bailli et dâi seigneur dè veladzo, on avâi bio avâi grossa courtena, bou n'appliâ, ballès z'ermaillès,

bons partsets, grand domaino, biotsédau, prâo créancès et min dè dettès; on ne poivè pas reduirè la prâisa d'on tsamp quand on volliavè, rappoo à clia tsancra dè dima qu'on dèvessâi à cliâo que no gouvernâvont, et que mantegnâi pourro lè pourrès dzeins. Vo sèdè bin cein que l'étâi què clia dima: c'est que su dix z'affèrès que vo récoltâvi, l'ein faillâi ion po lo seigneur, que cein ne fassâi diéro dè bin à cliâo qu'aviont prâo peina à tornâ et veri et à niâ lè dou bets. Ariâ-vo grulâ dix tâillès dè bliessons, trait dix lottâ dè truffès, couliâi dix panèrâ dè pommès, veneindzi dix sètâi dè vin, faillâi iena dè cliâo dix porchons po lo seigneur. Cein qu'eimbètâvè assebin, c'est que faillâi atteindrè lo dimiâo, et se vo z'avî z'u on bio tsamp dè fromeint à reduirè, lhiè et prêt à tserdzi et que lo teimps bargagnâi, n'îavâi pas! faillâi dzourè tant quîè que lo dimiâo sèyè venu comptâ lè dzerbès, et à totès lè dix dzerbè, fasâi mettrè sta diziéma dè coté, et tant pi s'ein atteindèint, la pliodze sè mettâi ein route.

Pè bounheu, on est débarrassi dè clia dima; y'a bin onco lè z'impoû; mâ faut preindrè pacheince: après on teimps, l'ein vindrà on autro.

Lo bailli dè Remainmoti, que sè promenâvè on dzo dào coté d'Einvy et dè Dzereyein, ve onna trouïe avoué 'na dozanna dè caïenets que borbottâvont dein la regola découtè lo femé. Ye criè lo paysan à quouï l'étéint et lâi fâ:

— Ditès-vâi! vo z'âi quie 'na beinda dè petits caïons que sont bin galé; mè peinsò que vo n'allâ pas àobliâ dè m'apportâ cé que mè revint.

Lo leindéman, lo paysan, que n'étâi pas retso, einvouïè bin maugrâ li ion dè stâo petits caïons ào bailli, et dit à son bouébo que lo dèvessâi portâ: « Te deré ào bailli que tè porrâi bin gardâ assebin. »

L'est bon. Lo bouébo portè lo caïon et dit ào bailli:

— Mon père m'a de que vo porriâ bin mè gardâ assebin, avoué lo caïon.

— Mâ me n'ami, répond lo bailli, c'est que ne su pas ton père, po tè gardâ.

Lo gosse, que n'étâi pas nantset lâi fâ:

— Adon, étès-vo lo père dào petit caïon.

Lo bailli a z'u lo subliet copâ et tot bailli que l'étâi, n'a pas età dein lo cas dè rebriqué oquiè à cé crapaud dè bouébo..

Le vin nouveau et la foire de la Saint-Martin. — « Il y a une vingtaine d'années, nous disait l'autre jour un ancien aubergiste du district de Cossonay, on ne cherchait pas par mille moyens à savoir quelle serait la qualité du vin de l'année; on n'entendait pas les vignerons et les marchands se livrer à des discussions sans fin sur la moyenne de la chaleur